

# La professionnalisation dans l'enseignement supérieur

## Comment bien préparer les étudiants à la réalité professionnelle ?

Tout bon enseignant du supérieur s'est déjà demandé ce qu'allaient devenir ses étudiants. En effet, les questions comme : « Mes étudiants sont-ils bien préparés à la vie active ? » ou « Mon cours les a-t-il aidés à trouver leur voie professionnelle ? » sont au centre de l'enseignement supérieur qui a pour but de préparer les étudiants à leur futur métier. Alors, préparons-nous nos étudiants à la réalité professionnelle ? Il ne faut cependant pas basculer dans l'utilitarisme car les études supérieures et la professionnalisation forment aussi à la réflexion de l'étudiant sur le contenu de formation (Rose, 2008). En effet, bien plus que former à la réalité de terrain, la professionnalisation aide l'étudiant à avoir un esprit critique sur ce qui sera peut-être sa future profession ainsi que sur ses « capacités d'adaptation aux exigences évolutives de la vie professionnelle » (Rose, 2008, p. 47).

## Qu'est-ce que la professionnalisation ?

Il est difficile d'ignorer le terme « profession » dans celui de « **professionnalisation** ». La profession dépasse le métier, dans le sens où le terme « profession » induit l'acquisition de savoir-faire pratiques due à des études supérieures (Reverdy, 2014). Le concept de professionnalisation prend donc place dans la logique de l'enseignement supérieur. Ce concept permet de faire le lien entre les études supérieures et le monde de l'emploi. Son intérêt porte sur l'articulation entre les savoirs pratiques et théoriques (Rose, 2008). La professionnalisation fluidifie la transition entre les études et la vie active (OCDE, 2013). Le but premier est de préparer les étudiants non seulement à leur premier emploi, mais aussi à toute une vie dans le monde du travail (Le Boterf, 2016).

« La **professionnalisation**, c'est préparer les étudiants à intégrer le monde professionnel et si possible, à trouver un travail correspondant à leurs attentes. Cela diffère du formatage, car les enseignants du supérieur doivent aider l'étudiant à mieux se connaître, découvrir les différents métiers auxquels il peut se destiner et l'aider à choisir correctement. Nous devons préparer les étudiants à intégrer le monde professionnel, c'est une inquiétude permanente, encore plus lors d'un bachelier professionnalisant. »

Témoignage de Monsieur Perpinien, coordinateur du bachelier en Management de la Logistique et chargé de cours à la Haute Ecole de la Province de Liège

## Des étudiants prêts à travailler ?

La distorsion entre la réalité des études supérieures et celle du terrain pose question. L'imposition du concept de professionnalisation est donc un impératif dans notre société où le monde du travail est perpétuellement en évolution. Ce terme de professionnalisation va de pair avec celui de compétence.

Effectivement, l'avènement de la logique des compétences doit se conjuguer à la professionnalisation car ce sont maintenant les compétences qui sont demandées sur le terrain. Les étudiants doivent désormais être capables de mobiliser et combiner de manière efficace les ressources internes et externes disponibles à l'intérieur d'une famille de situations (Tardif, 2006).

Cependant, cette logique des compétences, ayant pour but de mieux préparer les étudiants à leur future vie

professionnelle, peut provoquer un sentiment d'incompétence chez ces derniers : ils ne se sentent pas prêts à affronter le monde du travail (Céreq, 2015).

En effet, cela risque d'ébranler la confiance en soi d'un étudiant car ses aptitudes individuelles ne sont pas suffisantes pour le monde du travail : son identité professionnelle se développe en parallèle à son **identité personnelle**.

« J'effectue actuellement des stages de neurochirurgie pour lesquels je dois réfléchir à des diagnostics et des traitements, mais je n'ai jamais appris les gestes de base comme faire une prise du sang ou poser une perfusion. Je me sens parfois impuissante dans ce métier. »

Témoignage de L. C., étudiante en deuxième Master en Médecine à l'Université de Liège

Le témoignage de M. Perpinien (2018, enseignant à la Haute Ecole de la Province de Liège) concorde avec cette idée que les étudiants se sentent incompetents. Selon lui, ils ont un manque de confiance en eux et en leurs compétences, ce qui entrave le développement de l'identité professionnelle.

Dans un monde où les études prennent de plus en plus de place et où la professionnalisation est une preuve d'employabilité (Rose, 2008), il faudrait, idéalement, que chaque étudiant soit soutenu dans la prise de conscience de ses aptitudes, dans le développement de ses compétences et dans la construction de son identité professionnelle, et ce durant sa formation comme durant son entrée dans son contexte de travail. Chaque étudiant devrait être conscient de ses capacités générales et spécifiques, dans le but de pouvoir mettre en avant ses forces dès ses premiers pas vers le monde du travail.

Ces problématiques posent la question des méthodes. En effet, **comment favoriser la professionnalisation des étudiants et par quelles stratégies pédagogiques ou institutionnelles l'entrée dans le métier peut-elle être facilitée ?** Voyons ensemble quelques pistes à creuser...

### En savoir plus sur la compétence :

Crahay, M. (2006). *Dangers, incertitudes et incomplétude de la logique de la compétence en éducation*. Revue française de pédagogie. 154. 97-111.

<https://journals.openedition.org/rfp/143>

## Comment préparer les étudiants à la réalité professionnelle ?

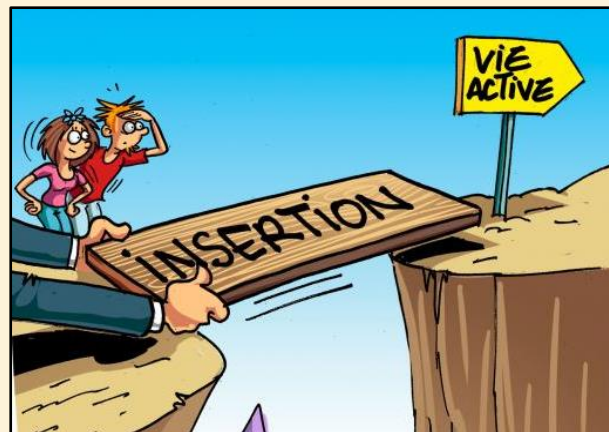
Voici différentes pistes, plus ou moins détaillées, que nous proposons d'explorer pour tenter de répondre à ces questionnements. La première proposera l'entrée de professionnels dans la formation des étudiants. La seconde envisagera la place des méthodes actives qui permettent aux étudiants de simuler des expériences professionnelles. Enfin, la dernière piste mettra en lumière des dispositifs pédagogiques favorisant la professionnalisation des étudiants.

Cependant, chaque méthode est à adapter selon le contenu enseigné et le public : il ne faut pas écarter d'emblée d'autres méthodes plus théoriques pour ne pas tomber dans le penchant extrême de l'utilitarisme.

### Inviter des professionnels

Insérer le monde du travail dans la formation de l'étudiant est une piste à explorer.

Des actions ponctuelles, ayant pour objectif principal la sensibilisation ou la rencontre avec les milieux professionnels, peuvent être organisées avec les étudiants. On peut par exemple citer les rencontres "job-dating" qui proposent un bref entretien d'embauche au cours duquel le candidat doit convaincre le recruteur pour décrocher un second rendez-vous ou encore les conférences et réunions d'anciens étudiants où les étudiants trouvent des réponses à leurs questionnements.



<http://activ.ouest-france.fr/job-formation/travailler/16-25-ans-quoi-servent-missions-locales-39172>

Lors de ces discussions entre professionnels et étudiants, les intervenants partagent leurs connaissances, leurs réflexions et leurs expériences avec les étudiants. Ces interventions leurs sont proposées dans le but de développer leur identité professionnelle (Sadzot et al., n.d) et leur réflexivité, mais aussi de déconstruire les stéréotypes et représentations simplistes d'un métier.

Le contenu des interactions varie en fonction des connaissances préalables des étudiants, de leur collaboration et de la réalité professionnelle à laquelle l'expert est confronté au quotidien.

L'intervenant aide l'étudiant à faire des liens entre les différents cours et à comprendre le sens de ceux qui lui semblent plus éloignés (Sadzot et al., n.d). En effet, chaque cours pris indépendamment peut paraître abstrait pour les étudiants : le professionnel montre ainsi l'importance de l'interdisciplinarité.

« Nous proposons des méthodes complémentaires en dehors des cours, comme des **visites** (sur le lieu de travail), des **conférences**, des **séminaires**, deux **stages** (un en 2<sup>e</sup> année et un en 3<sup>e</sup> année), ou encore travailler sur des **projets** (par exemple : un Business Game, une bourse aux stages, des entretiens en speed-dating...). De plus, nous poussons les étudiants à faire des **jobs d'étudiants** (si possible dans la Logistique) car cela leur permet de mieux appréhender les exigences des employeurs et des offres d'emploi (qui sont les plus grosses difficultés des étudiants), cela permet aussi de trier les étudiants et de valider leur choix de cursus. »

Témoignage de Monsieur Perpinien,  
Coordinateur du bachelier en Management de la Logistique  
et chargé de cours à la Haute Ecole de la Province de Liège

## Proposer des expériences professionnelles d'essai

La notion de professionnalisation d'une formation et la construction de l'identité professionnelle iraient de pair avec des méthodes actives qui considèrent l'étudiant comme acteur de sa formation. Il serait intéressant d'envisager des dispositifs de formation professionnalisants, c'est-à-dire « un ensemble articulé et finalisé de processus ou de moyens qui visent explicitement à faire émerger des compétences et des composantes identitaires susceptibles d'être mobilisées dans des situations professionnelles données » (Scheepers, 2002, p. 3, à partir des travaux de Barbier et de Blin).

Parmi les méthodes qui permettent de faire des ponts entre les études supérieures et le monde professionnel, évoquons l'apprentissage par problème et la pédagogie par projet. Ces méthodes cherchent à simuler le monde réel et à mobiliser des compétences en situation concrète dans le but de développer l'expertise professionnelle des étudiants (Tynjälä, Välimaa et Sarja, 2003).

### L'apprentissage par problème (APP)

Ce type de méthode, né de la question de la préparation des étudiants en médecine à la réalité de terrain (Leclercq & van der Vleuten, 1998), est une piste à explorer pour préparer les étudiants à des situations concrètes du monde professionnel.

L'objectif de cette méthode est de proposer des situations d'apprentissage similaires à celles que l'étudiant pourrait rencontrer dans l'exercice de son futur métier afin qu'il puisse développer les compétences nécessaires à la résolution de divers problèmes (Scherly, 1997).

L'APP développe également une série de « soft skills » comme la communication, la réflexivité, la collaboration, la régulation et l'autorégulation ou encore l'autonomie (Pastirik, 2006 ; Hmelo-Silver, 2004 ; MacKinnon, 1999 ; Dochy et coll. 2003 ; Lohman, 2002 ; cités par Université de Montréal, 2018). De plus, cette méthode serait plus efficace que les méthodes traditionnelles pour préparer les étudiants au milieu du travail et aux exigences de celui-ci (Lohman, 2002 ; Pastirik, 2006).

Mais la mise en place de l'APP peut aussi générer certaines difficultés. En voici quelques-unes relevées par Galand et Frenay (2005) : l'importante charge de travail pour l'enseignant due au renouvellement constant de son cours pour créer de nouveaux problèmes, sa disponibilité pour encadrer les étudiants ou la nécessité de modifier et d'accorder ses méthodes d'évaluation.

Enfin, ces situations sont sans danger puisque les problèmes ne sont pas réels mais fictifs.

## La pédagogie par projet

Bien qu'ancienne, la pédagogie par projet est de plus en plus présente dans l'enseignement supérieur depuis quelques décennies. (Reverdy, 2013).

Pour Proulx (2004, p. 31), « l'apprentissage par projet est un processus systématique d'acquisition et de transfert de connaissances au cours duquel l'apprenant anticipe, planifie et réalise, dans un temps déterminé, seul ou avec des pairs et sous la supervision d'un enseignant, une activité observable qui résulte, dans un contexte pédagogique, en un produit fini évaluable ».

L'objectif principal de cette méthode étant le développement du transfert et de l'intégration des connaissances, elle est un moyen d'appréhender la complexité du monde professionnel dans lequel évoluera l'étudiant. Cette pratique permet en effet d'acquérir les compétences nécessaires pour faire face aux problèmes professionnels que l'étudiant pourrait rencontrer (Barron & Darling-Hammond, 2010, cités par Reverdy, 2013). Les étudiants peuvent même se voir confier un projet réel par un commanditaire extérieur.

Mais là encore, la pédagogie par projet peut générer quelques difficultés d'application. Bordalo et Ginestet (1993) ont constaté certaines dérives : par exemple, un projet trop ambitieux par rapport aux apprentissages visés. De plus, Boutinet (2005) appelle à la prudence car tout projet pédagogique n'implique pas forcément une pédagogie par projet : par exemple, lorsqu'un enseignant impose un projet.

### Pour aller plus loin dans les méthodes actives et professionnalisantes :

- **L'APP** : Chantraine, P. & d'Otreppe, N. (2017-2018). *L'apprentissage par problèmes : Quels apports pour la pratique dans l'enseignement supérieur ?* Retrieved from <http://www.labset.ulg.ac.be/QAPES/03-apprentissage-par-problemes02.pdf>
- **Le projet** : Reverdy, C (2013). *Des projets pour mieux apprendre ?* Dossier de veille de l'IFÉ, 82. Retrieved from <https://edupass.hypotheses.org/files/2014/04/82-fe%CC%81vrier-2013.pdf>
- **Un outil d'analyse de dispositif professionnalisant (D.I.P.R.O.S.)** : Beckers, J., Paquay, L., Coupremagne, M., Scheeper, C., Closset, A., Foucart, J., Lemenu, D. & Theunssens, E. (2002). *Comment décrire et analyser un dispositif réputé professionnalisant ? Proposition d'un outil descriptif et interprétatif.* Université de Liège et Université Catholique de Louvain. Retrieved from <https://orbi.uliege.be/handle/2268/21274>

« On met en place un projet (la pédagogie du projet) avec plusieurs étudiants (surtout dans des domaines qui ne sont pas forcément ceux qu'ils ont étudiés) ce qui leur apprend à mener un projet collaboratif et à travailler en équipe. Ces projets proposent une approche pragmatique de la matière (c'est-à-dire pas seulement acquérir de la théorie mais la mettre en œuvre, en pratique) et permettent aux étudiants de développer toute une série de compétences, notamment des "soft skills", qui leurs seront utiles dans leurs futures carrières. »

Témoignage de Monsieur Gilliaux, Formateur à l'Interface de l'Université de Liège, département accompagnant les chercheurs dans leur collaboration avec les entreprises

## Adapter son dispositif pédagogique

### Les stages

Intégrer un stage dans un programme de formation peut également constituer une piste. En effet, ceux-ci sont considérés comme des éléments décisifs du degré de professionnalisation d'une formation (Rose, 2008). C'est notamment leur durée, mais aussi et surtout leur qualité, comme la relation avec le maître de stage ou l'application fréquente des connaissances apprises en cours (Giret & Issehnane, 2012) qui apparaissent comme des facteurs impactants.

Dans son témoignage, Madame Sadek (2018, enseignante en Sciences de l'Éducation à l'Université de Mons) souligne l'importance de proposer des stages diversifiés.

Les stages créent un lien étroit entre la formation et le monde du travail et favorisent l'insertion professionnelle puisqu'ils confrontent directement les savoirs théoriques aux réalités de terrain et du marché du travail (Escourrou, 2008). Ils jouent un rôle important dans l'expérience acquise en situation de travail et dans la professionnalisation de chaque étudiant : plus les stages sont fréquents et longs, plus l'étudiant pourra acquérir de l'expérience et se préparer au mieux aux exigences de son futur métier, tant techniques que relationnelles. Les stages développent la responsabilité de l'étudiant qui pourra tester et confirmer ses compétences. Ainsi, ils participent à la construction de l'identité professionnelle et l'assurance des étudiants qui « se caractérise par le rapport à soi, le rapport à la profession, le rapport à la formation, et le rapport aux autres » (Bélisle & Tardif, 2013, cité par Reverdy, 2014) ou en d'autres termes une représentation de soi en tant que professionnel.

Il existe plusieurs types de stages. Burdoncle et Lessard (2002) en ont distingué deux types, selon leur objectif : le **stage d'observation** qui permet à l'étudiant d'établir un premier contact avec le monde du travail et l'aide à confirmer son orientation professionnelle et le **stage**

**d'action** qui place l'étudiant en situation professionnelle proche de la réalité.

Mais l'organisation d'un stage n'est pas aisée et comporte plusieurs tensions tant sur le plan de l'apprenant que sur celui de l'organisateur. En effet, celui-ci doit servir de soutien et doit être capable d'accorder de la confiance à ses étudiants. L'apprenant quant à lui doit être en posture réflexive et apprendre par des remises en question. Sans parler du maître de stage qui doit guider l'apprenant en respectant son rythme et ses acquis théoriques (Mouton, 2009).

### L'alternance

On parle de formation en alternance lorsque les périodes de stage s'allongent, qu'il y a un contrat de travail (étudiant-entreprise) et que les étudiants sont rémunérés. Les étudiants ne sont donc pas des « stagiaires » mais des vrais employés de l'entreprise (en cours de formation). Pourtant encore méconnue dans l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles, la pratique de l'alternance se répand de plus en plus : on compte aujourd'hui une dizaine de cursus proposant de l'alternance tant en Haute Ecole qu'à l'Université.

Le Décret relatif aux études relevant de l'enseignement supérieur en alternance (2011, p.1) définit l'alternance comme « un enseignement dans lequel l'acquisition des compétences nécessaires pour l'obtention d'un diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur se fait pour partie en entreprise et pour partie au sein dudit établissement ».

Si comme les stages, ce type d'enseignement initie l'insertion professionnelle, cela permet également à l'étudiant de découvrir en profondeur le monde de l'entreprise, d'y acquérir des compétences sociales, techniques et professionnelles, d'agrandir son réseau professionnel, d'obtenir un diplôme d'enseignement supérieur (via une méthodologie axée sur l'aspect pratique), d'ajouter une première expérience professionnelle valorisable tout en étant rémunéré. L'alternance est alors le point culminant entre les études et la vie active car elle permet de faire le lien théorie-pratique et inversement. L'étudiant jongle avec les deux univers en créant différents ponts entre ceux-ci.

Cependant, l'alternance peut rencontrer certaines difficultés (Apec, 2018) : trouver une entreprise acceptant l'alternance peut par exemple devenir un réel défi. De plus, puisque l'étudiant jongle constamment entre deux univers, sa charge mentale et de travail est également doublée et la gestion du rythme peut être difficile. Le travail scolaire demandé peut poser problème lorsqu'il affecte le temps de travail et, inversement, les entreprises n'ont pas toujours la compréhension de cette charge scolaire.

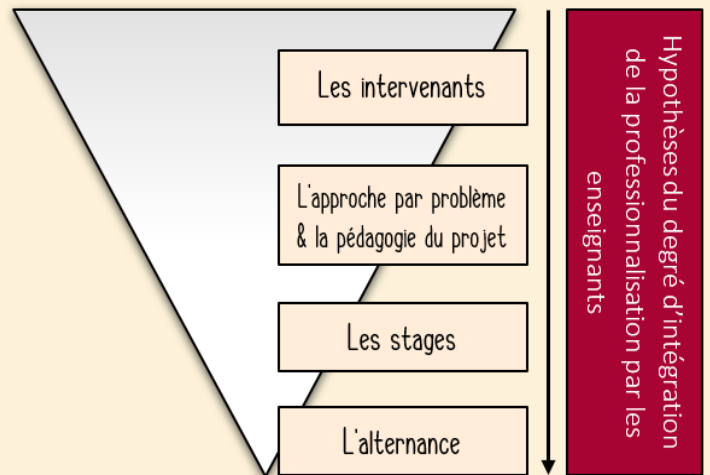


# Conclusion

Le monde où les enseignants du supérieur étaient exclusivement présents pour diffuser du savoir a évolué. Ils doivent aujourd'hui pouvoir combiner des savoirs théoriques avec des savoirs pratiques : cette double situation prépare les étudiants à affronter la complexité du milieu professionnel.

Cela suggère, en plus d'aider les étudiants à construire leurs savoirs, une prise en charge de leur avenir : l'enseignant devrait **accompagner** les étudiants et les aider à construire leur identité professionnelle. On observe une réelle évolution du métier d'enseignant de l'enseignement supérieur dont il faut prendre conscience.

Ainsi, pour répondre à la question de départ, il n'existe pas de solution-clé mais il convient de composer avec les hypothèses illustrées dans le schéma ci-contre. Celui-ci structure la gradation des pistes applicables par une majorité des enseignants vers une minorité de ceux-ci dans l'instauration de la professionnalisation. En effet, certaines pistes sont plus faciles à mettre en place et à intégrer dans une formation par un enseignant alors que d'autres, plus exigeantes, requièrent plus d'investissement et de temps. Cependant, chacune à son échelle permet de développer l'identité professionnelle de l'étudiant et son sentiment de compétence dans le métier auquel il se destine.



« Il faut casser le modèle de l'enseignant qui détient tout le savoir entre ses mains. Il faut transformer l'enseignant du supérieur en formateur, en coach, selon ses compétences. »

Témoignage de Monsieur Perpinien,  
Coordinateur du bachelier en Management de la Logistique  
Et chargé de cours à la Haute Ecole de la Province de Liège

## Bibliographie

- Apec (2018). L'alternance dans l'enseignement supérieur. Bilan et perspectives. Les études de l'emploi cadre, Apec. Retrieved from : <https://presse.apec.fr/files/live/mounts/media/fichiers/SyntheseAlternanceembargo.pdf>
- Beckers, J., Coupremagne, M., Paquay, L., & Scheepers, C. (2002). *Les méthodes actives au service de la professionnalisation des étudiants de l'enseignement supérieur. Analyse de dispositifs qui favorisent le développement des compétences et de l'identité professionnelle*. Université de Liège et Université Catholique de Louvain.
- Bordalo, I., & Ginestet, J.P. (1993). *Pour une pédagogie du projet*. Paris : Hachette.
- Bourdoncle, R., & Lessard, C. (2002). Qu'est-ce qu'une formation professionnelle universitaire ? Conceptions de l'université et formation professionnelle. *Revue française de pédagogie*, 139, 131-153.
- Boutinet, J.P. (2005). *Anthropologie du projet*. Paris : Presses universitaires de France
- Butlen, M., & Dolz, J. (2015). La logique des compétences : regards critiques. *Le français aujourd'hui*, 191, 3-14. doi 10.3917/ifa.191.0003.
- Céreq (2015). Les jeunes diplômés de bac + 5 s'estiment-ils compétents pour occuper leurs emplois ? : *bref du céreq*, 340.
- Décret sur l'enseignement en alternance : Décret relatif aux études relevant de l'enseignement supérieur en alternance. (2011). *Moniteur Belge*, 8 Décembre, p 37246.
- Escourrou, N. (2008). *Le stage : lien privilégié entre formation et emploi*. Article faisant suite à la présentation au Colloque RESUP à Dijon.
- Galand, B. & Frenay, M. (2005). *L'approche par problèmes et par projets dans l'enseignement supérieur*. Presses univ. de Louvain.
- Giret, J.F., & Issehnane, S. (2012). L'effet de la qualité des stages sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur. *Formation emploi*, 117.
- Le Boterf, G. (2016). Des cursus professionnalisants ou par compétences à l'Université : enjeux, craintes et modalités. *Actualité de la formation permanente*. Centre info, 209, 49-55.
- Leclercq, D., & Van der Vleuten, C. (1998). PBL–Problem Based Learning ou APP–Apprentissage Par Problèmes. *Pour une pédagogie universitaire de qualité*, Sprimont: Mardaga, 187-205.
- Mouton, J.C. (2009). Analyse de l'activité de conseil du maître formateur en stage de pratique accompagnée : *L'accompagnement dans la formation*, 62, 65-76. Retrieved from <https://journals.openedition.org/rechercheformation/421>
- OCDE (2013). Transition des études à la vie active : quelles difficultés ? : *Les indicateurs de l'éducation à la loupe*, 13. Doi <https://doi.org/10.1787/5k40hdc378wj-fr>
- Pastirik, 2006 ; Hmelo-Silver, 2004 ; MacKinnon, 1999 ; Dochy et coll. 2003 ; Lohman, 2002 ; cités par 2018, Université de Montréal. Retrieved from [http://www.cefes.umontreal.ca/pafeu/parcours\\_formation/enseigner/apprentissages\\_problemes.html?fbclid=IwAR19nmHli7qVwEwseMkZpm8gtq0fPaR63TjXXDGOmr7Vlc4emqrCk3GayFy4](http://www.cefes.umontreal.ca/pafeu/parcours_formation/enseigner/apprentissages_problemes.html?fbclid=IwAR19nmHli7qVwEwseMkZpm8gtq0fPaR63TjXXDGOmr7Vlc4emqrCk3GayFy4)
- Proulx, J. (2004). *Apprentissage par projet*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Reverdy, C. (2013). Des projets pour mieux apprendre ? *Dossier de veille de l'IFÉ*, 82. Retrieved from <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/82-fevrier-2013.pdf>
- Reverdy, C. (2014). De l'université à la vie active : *Dossier de veille de l'IFÉ*, 91. Retrieved from <https://edupass.hypotheses.org/334>
- Rose, J. (2008). La professionnalisation des études supérieures : Tendances, acteurs et formes concrètes : *Les chemins de la formation vers l'emploi. Première biennale formation-emploi-travail. Coll. Relief*, 25, 43-58.
- Sadzot, A., Deum, D., Detraux, J.J., Lejeune, B., Martinot, G., Morsomme, D. & Maillart, C. (n.d). *Le Séminaire de Développement Professionnel : un dispositif réflexif et intégrateur*.
- Tynjälä, P., Välimaa, J. & Sarja, A. (2003). *Pedagogical perspectives on the relationships between higher education and working life*. Higher Education, vol. 46, n° 2, 147-166.